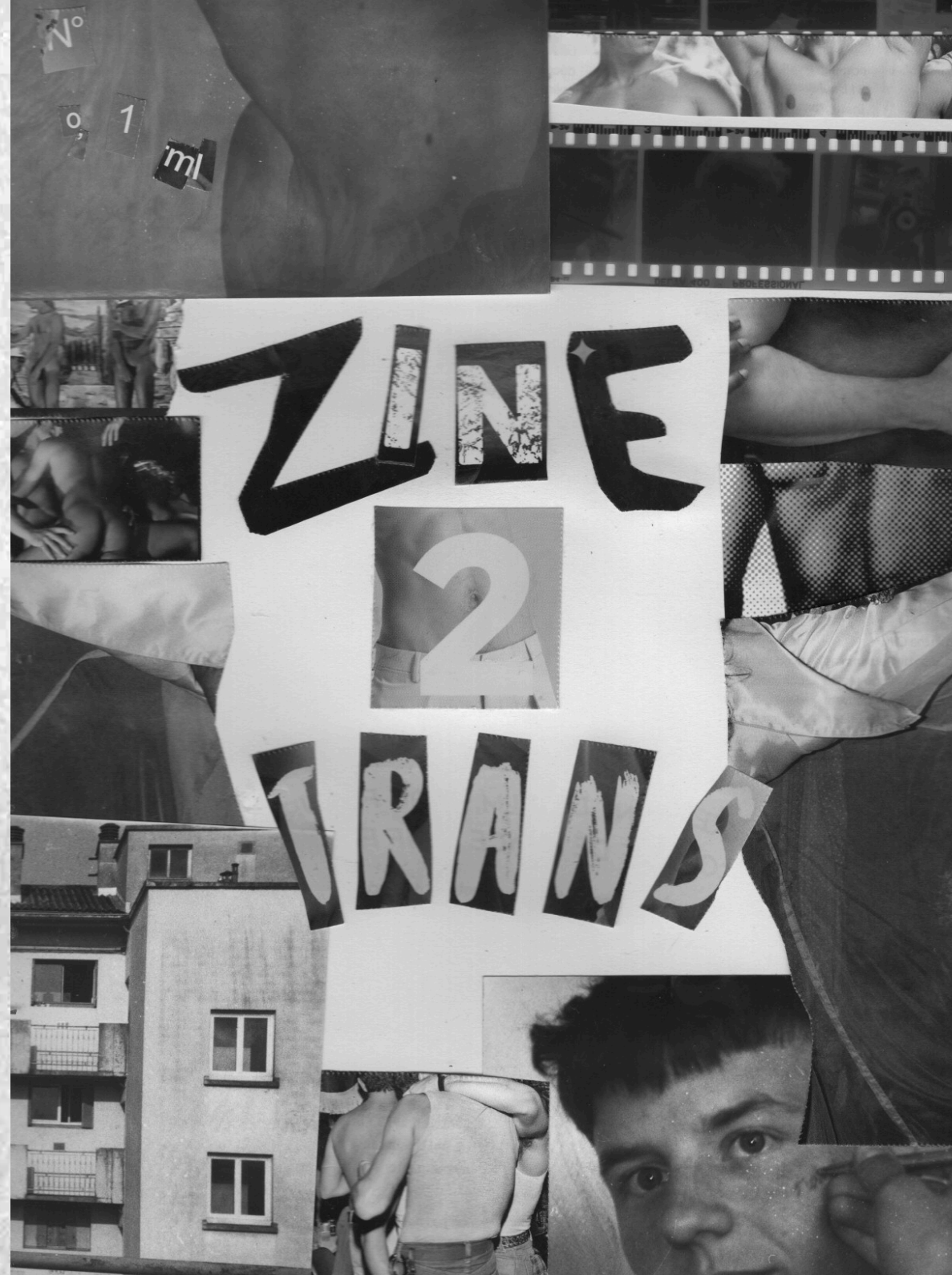




Zine2Trans

0,1 ml dans le cul

Aimé Barnabé

Ce zine est une archive. Une archive personnelle et publique. Pourquoi faire une archive personnelle et la partager ? Pour réécrire, pour visibiliser nos corps qui sont aux marges, pour rendre visible, pour dire que nos vies valent à être vécues. Pour ancrer dans les discours que l'on se fait, dans nos esprits et nos inconscients, dans nos corps et les surfaces, que nous sommes important.es. Et, légitimes. Tout aussi important.es que les autres corps — ces corps qu'on ne nomme jamais Autres, mais qui aujourd'hui viennent à prendre une place différente.

J'ai voulu archiver une partie de ma transition, pour me donner l'espace de penser, de réapproprier, et de ressentir ce corps, mon corps. J'ai lu et écrit, de la philo et des poèmes, mes ressentis dans des pages de carnets. J'ai pris des photos, avec Mimi LaTerreur, seul, en pensant à Claude Cahun et son travail, que j'ai découvert grâce à Fanny. J'ai écouté les conseils de mes adelphe.s trans, non binaire, cis, naviguer autour de mes textes. J'ai laissé dormir ce zine pendant plus d'un mois, le temps de me faire opérer et de me remettre sur pied. J'ai écrit avec mon chien à côté de moi, attendant une balade ou se croulant sous les draps. J'ai pleuré un peu, car les larmes ne sortent que rarement. J'ai recopié. J'ai désinstallé et réinstallé

« Sous le masque, un autre masque ; je n'en finirai pas de soulever tous ces visages. » Claude Cahun

Grindr. J'ai dansé. J'ai archivé en pensant à nos Thé-T pendant lesquels on partageait nos peurs, nos appréhensions, nos joies. J'ai entamé des conversations sur les tenants et aboutissants de ce zine. Je l'ai fait lire et relire. J'ai proposé à Lou de faire l'illustration. J'ai lu Elliot Page en convalescence à Toulouse, en jouant à la Play et à être Monsieur Gérard pour une semaine. J'ai été accompagné à la gare, à l'hôpital, à la maison. D'autres sont venus me voir, gravis la forêt pour me donner à manger, pour tondre ma pelouse et manger les cerises du jardin.

« Car si je suis confondu.e par toi, alors tu ressors déjà de moi, et je ne suis nulle part sans toi. » Judith Butler

Et, c'est pour toutes ces raisons que cette archive ne peut pas être que personnelle, que la plume soit rendue à vous autres — autres corps en transition, autres corps en mue, en métamorphose. Vous autres qui, je sais déjà, écrivez, prenez en photo, partagez. Faites d'un monde d'affect, se donnant pour raison de s'assembler pour se montrer — montrer que l'on compte aussi.

Vous autres qui n'avez pas forcément le sentiment de légitimité pour accorder un bout de votre histoire. Pour contrecarrer les discours hégémoniques des trans, des non-binaires, des bizarres : la queeritude ne devrait pas héberger en nous le

sentiment que nous n'appartenons pas. Être bizarre — mais redonner l'importance et le sens au partage de ceux qui, même dans nos entourages, se sentent exclu.es, non compris, en dehors, encore et toujours. Faire un zine des weirdos des bizarres, des exclu.es des marges — reprendre la place et la légitimité.

En vue d'une seconde édition de ce zine2trans, partagez vos récits et vos photos, vos dessins et vos créations, quelque'ils soient — et vos retours si vous le souhaitez — ici :

zine2trans@proton.me



bonne lecture <3

je suis triste

mais j'suis fort
j'ai galéré, encore — à me piquer
mais je l'ai fait, j'suis trop fort
j'ai l'impression que c'est de plus en plus dur
et ça me rend triste que ce soit toute la vie
les injections, c'était censé être heureux
mais maintenant ça me stresse
alors, je pleure dans mon lit
du sang sur les doigts
une aiguille et des pansements sur ma table de nuit
je me sens seul
alors que j'ai des supers ami.es
je m'sens seul
de moi
comme ça

j'suis piqué
dans l'cœur
depuis que
tu m'as quitté
tu m'as appelé
tu m'as agressé
laissé
bloqué
insulté
et j'suis même pas énervé.
je suis triste
alors, j'écis dans mon lit
je pleure et j'écis
sur de la musique qui passe
seul dans mon lit
dehors, il fait beau.



S'ils se demandent : est-ce qu'il a une bite ? Je dirais oui, une qui se range à côté de mon lit. J'en ai plusieurs même. J'aime sentir que ça fait jouir les PDs. Étrangement, ça fait longtemps que j'ai pas baisé.

ça y'est. je suis trans aux yeux du monde.

alors un peu un objet de questionnements, curiosité, attraction, attirance. je m'ouvre, mais je crois que c'est mon corps testostéroné, entre butch ultime et twink peu apprêté. Une touche de maquillage, et alors, on me demande :

"t'es beau ?"

— ouais, c'est ça", je réponds.

"c'est ça".

je sais pas si, à cet instant précis, je me gorge d'un amour pour moi-même à ce nouveau corps, à ces petites ailes qui me permettent de me regarder, d'apprécier un peu ces formes. ou si je dis pas simplement oui à la curiosité sociale de la transition :

"et toi, alors, tu te dis quoi ? - "il" - "mec trans" - "iel" ?

— "ça change, ça dépend — j'vais danser".

je vais danser peut-être un peu pour éviter, mais aussi parce que la curiosité, des fois, ça m'épuise.

puis finalement, j'aime bien aussi qu'on me répète que j'suis beau, que j'suis le plus beau de la soirée. j'ai jamais eu autant envie de danser sur son corps sans même que l'on s'effleure en vrai. car dans ses yeux et son imagination, j'suis beau.

"et pas que, tu vois, t'es ouvert, si t'étais pas ouvert, j'te l'aurais pas dit, mais ouais y'a quelque chose d'autre".

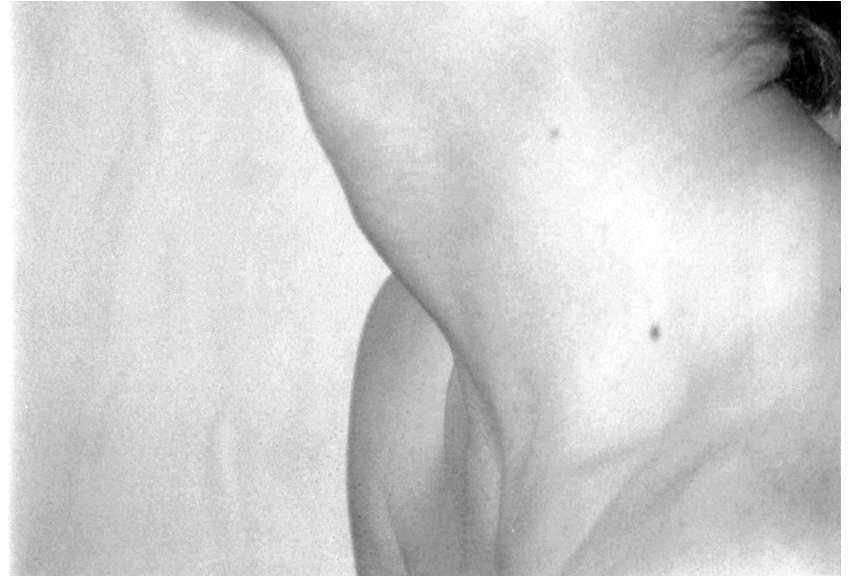
c'était ce désir que j'avais presque jamais vu chez l'autre, mais un désir que j'avais envie de faire vivre rien que pour une soirée. puis au final, si j'étais pas beau, je serais pas allé à cette soirée - dans un squat hangar un peu macabre à deux pas de chez 'moi'. quoique le LSD n'ait pas aidé. quelle aurait été cette soirée si je m'étais pas retrouvé à danser là, au milieu de gens que je connaissais pas, mais qui devaient toujours se demander : "qu'est-ce qu'il a entre les jambes ?" et peut-être "ça ressemblerait à quoi qu'on baise ?". pas que ma beauté soit seulement sexuelle, mais qu'elle attire l'œil de certain.es qui trouvent l'inconnu sexy.

je suis cet inconnu à qui des fois, on pose trop de questions, c'est ma mâchoire qui s'endurcit, mais moi, j'ralentis, et mon regard sur moi s'adoucit. j'avais aussi envie de dire qu'être trans, c'est révolutionnaire. mais pour ma part, pas en entièreté. j'crois qu'on s'approche juste d'une image qu'on donne, et qu'on se donne. puis ça en perturbe plus qu'un.e et j'aime bien perturber les regards et les hormones des autres. alors que promis, les hormones que j'prends, c'est pas contagieux.

ou peut-être que si. si on se retrouve à baiser toute la nuit, tu verras que ta place aussi, elle est un peu bancale dans l'échelle du genre binaire de la société. je disrups les regards, les bouches et les corps, alors que je pensais juste modifier le mien.

j'crois qu'on transitionne un peu ensemble,

mais surtout,



j'aime t'entendre perdre tes moyens quand tu dis que j'suis
beau.



mon stylo déclassé et à bricoler.

mon stylo est cher. depuis que je le sais, j'écris bizarrement avec.

j'ai trouvé ce stylo au milieu d'une boîte à stylos. quand j'ai voulu remplacer son encre, j'ai fait le tour des magasins de la ville où ils vendent des encres parfaites pour des stylos parfaits. plus j'avancais dans mes recherches, plus je me retrouvais dans des vitrines plus belles et des quartiers plus chics, plus parfaits. je crois que mon stylo n'est pas si banal que ça, ou du moins, il tentait de se mouvoir dans cette boîte à stylo banale. pourtant il vient d'une de ces vitrines bourgeoises.

y'a des choses qui trompent pas : je viens de cette vitrine et je vais pas faire semblant.

pour autant, je fais tout comme les autres stylos du coin avec : écrire et dessiner sur des carnets qui se retrouvent au fond de mon sac rempli de miettes.

moi, je suis trans et bourgeois. des fois, je me fonds dans la masse au regard des gens. pourtant, j'aimerais ne jamais me retrouver au milieu des belles vitrines de ces magasins chics, de ces quartiers chics.

c'est facile de vouloir se détacher de quelque chose qui détruit. c'est facile de vouloir changer pour gagner en privilège et pas trop en perdre non plus.



j'aimerais bien me fondre dans la masse comme ce stylo dans ce bocal banal dans lequel mes doigts triturent toutes les pointes de couleur différentes à la recherche de celui qui donnera des mots à mes folies - qui donnera de l'encre à repeindre mes mains.

j'aimerais bien que la pointe de mon stylo soit plus longue, comme mon corps. que je puisse la tourner, l'étirer, qu'elle grandisse — ça m'arrive de croire que ça y'est, je suis grand. finalement, c'est ce que je voulais, être grand.

sauf que parfois, tout se casse la gueule. un message, une insomnie, une journée de merde, des vitres cassées, un bouton sur la gueule, des souris qui courent, la vue d'un insecte horrible, un retour perturbant, des pneus qui lâchent, mon corps qui a mal, la gorge qui s'enflamme les yeux qui voient flous les oiseaux qui meurent et le chien qui se blesse puis toi qui viens chez moi sans savoir vraiment si j'en ai toujours envie : est-ce que je peux toujours dire non ?

ça y'est. je suis petit. p'tit comme quand je savais pas ce que je foutais à visiter les recoins de ce bat abandonné. comme quand j'avais trop envie que des mecs plus âgés m'apprennent la vie. comme quand mon monde à moi s'est écroulé, plusieurs fois, sans que personne s'en aperçoive.

personne n'a vu que c'était moi qui me rapetissais. comme si mon corps, mon propre corps s'agglutinait en moi, à essayer de rentrer par n'importe quelle partie de peau qui pouvait

s'étendre un peu plus que d'autres, pour pouvoir accueillir l'immense petitesse de ce corps recroquevillé.

ce qui restait de moi devait se cacher. là - quelque part où personne ne pouvait soupçonner ce que je ressentais.

sauf qu'une fois englouti, j'étais persuadé que je ne pouvais plus jamais ressortir ce corps. je pensais en avoir fini pour de bon. j'avais tourné la roue de ma vie dans un sens. et tout le monde sait que l'heure tourne que dans un sens.

mais j'ai appris que mon stylo est cher et qu'avec, j'écris des histoires à 2 balles. alors, je me dis que si ça, c'est possible, alors c'est aussi possible de retourner l'horloge pour changer le sens de l'engloutissement.

puis finalement, c'est qu'en prenant de la T et en coupant une partie de mon torse que je change un peu le sens du temps. en fait, j'suis un voyageur dans le temps qui écrit ses histoires avec un stylo à 300 euros. si les objets ont une conscience, sûrement que ce stylo se dirait trans et déclassé. sinon il serait pas resté entre mes mains à croire aux histoires que j'écris chaque jour sur mon corps perdu dans l'immensité de mon autre moi, celui du regard enviant et méprisant de la richesse d'un truc qui te ronge de l'intérieur, se nécrose et tue tout ce que t'as essayé de faire.

moi, j'adore les champignons, je trouve ça fascinant. mais les nécroses, c'est la mort assurée, c'est l'encre vide, celle qui faut remplacer. ou peut-être qu'elle est irremplaçable — ou qu'il

faudra bricoler une nouvelle encre pour enfin pouvoir écrire les mots que j'avais besoin d'entendre quand j'étais petit et démuné. je me regarde à nouveau dans le même miroir dans lequel je me regardais y'a des années, avec de la mousse de shampoing pour faire croire que ma barbe est à raser et que mes cheveux sont à couper, et en me regardant, je vois que j'ai enfin compris comment m'observer. j'ai plus besoin de croire que tout ce que j'avais englouti de moi est nécrosé par le temps. j'ai plutôt laissé les champignons s'emparer de moi et bricoler mon corps — qui existe toujours malgré la sentence que je voulais lui donner :

bricoler mon corps pour mieux le regarder dans le miroir de la salle de bain de mon enfance.

salle de bain bourgeoise de mon enfance bourgeoise dans laquelle les stylos trans bourgeois tentent malgré tout de se fondre dans la masse. même si, en vrai, ce stylo, il est tout aussi banal que les autres stylos. il a juste moins de chances de se retrouver dans une poubelle incinérée pour que jamais personne ne se souvienne de lui.

c'est facile de ne plus vouloir être violent pour les autres. et pourtant, c'est le seul stylo que j'aie envie de brûler et de garder en même temps. je me laisse nécroser par un bout de ce stylo. je crois que j'ai envie d'en bricoler un nouveau.



bref, je retourne à mes autres histoires de trans-pd dans lesquelles je raconte que ma T a giclé sur le lit comme le sperme de ce mec qui est venu chez moi.

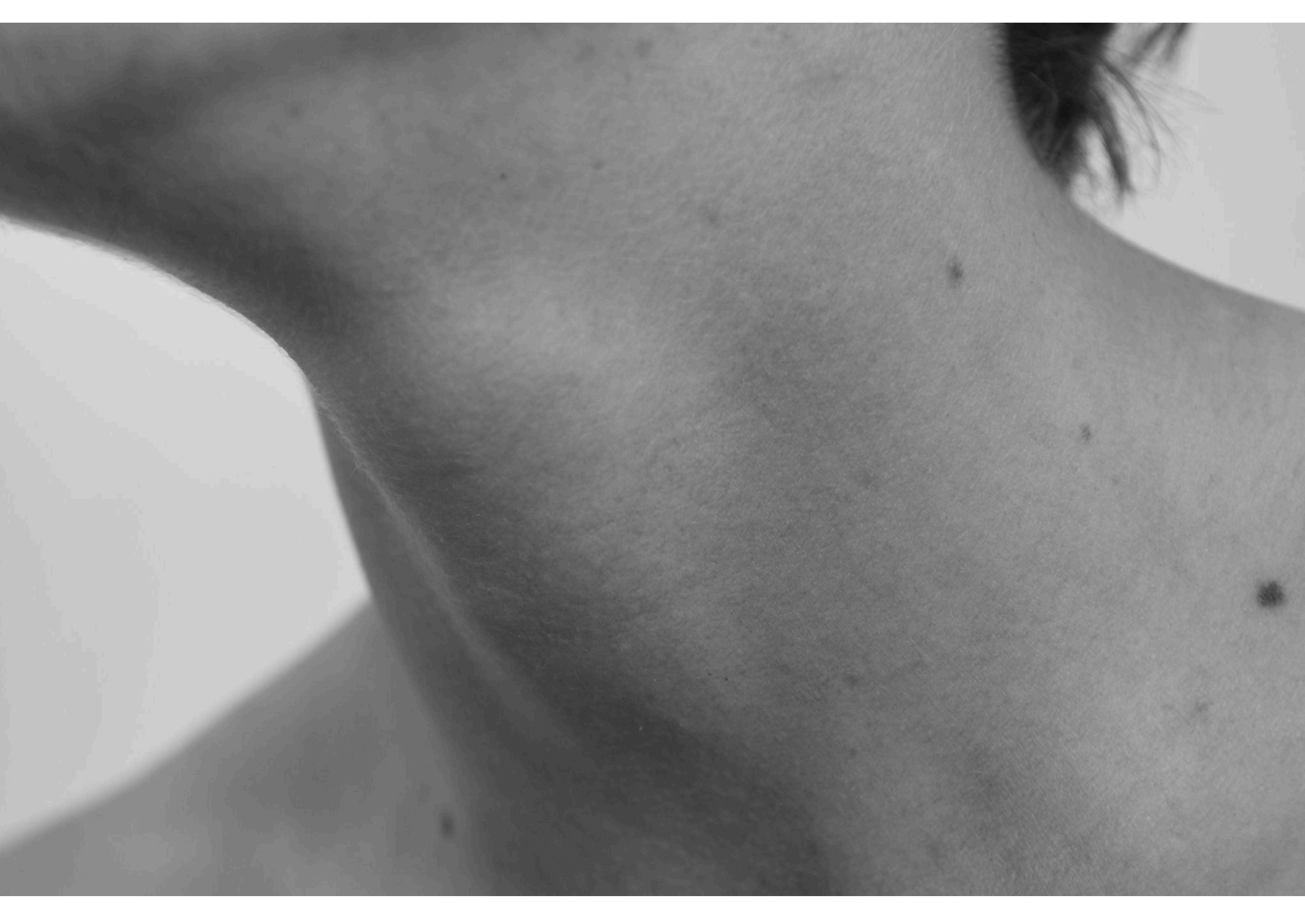
c'est vrai que je me demande toujours : est-ce que je peux toujours dire non ? mais quand il vient et que je pense à la T que je me mets dans le cul, je me dis que c'est trop pd pour pas se demander pourquoi c'est pas pornographique que de me voir me faire enculer par une aiguille qui gicle sur mes draps.

bref, ma T a giclé sur le lit comme le sperme de ce mec qui est venu chez moi.

le monde est trop. tu étais peut-être trop. j'étais en trop-plein
ambiant, marchant dans les rues comme si mon corps n'était
pas troué de partout.

si je me vois dans 10 ans, je me vois encore comme ça. troué —
trou — et — détourné. j'ai des trous dans mon corps. de deuil.
et plus je marche, plus je dois me recouvrir de couches, car j'ai
froid. malgré les kilomètres que je dénivèle. mais il arrive
toujours un moment où je me déshabille. parce que j'ai trop
chaud. parce qu'il faut faire des courants d'air ou sinon ça va
moisir dans mon corps. et je crois que même avec tous ces
trous dans mon corps, tous ces maux - ces mots - ces moments
et ces histoires qui m'ont marqué à jamais de ces cicatrices
contre lesquelles toutes les autres peaux déambulent — tous
les autres corps qui s'entremêlent et voient la flèche d'un côté
puis de l'autre — à travers mon corps distordu — j'arrive à
ressentir quelque chose qui s'apparente à ce qu'on dit de la
jouissance. un peu plus amère, un peu plus acide, un peu plus
épicée, plus sucrée. un peu plus esseulée que la joie que je
ressentais enfant. mais pas pour autant moins appétissante —
au contraire : le monde me trouble tant que je crois que s'ouvre
à moi la possibilité infinie de découvrir encore et toujours les
choses qui me paraissent si simples à aborder. peut-être que
mon corps est troué, que mon torse sera plat, et que mon cœur
est fissuré. mais j'ai un pantalon fusée et une cagoule dinosaure
qui me permettent encore de prendre mes 15 minutes de
vitamine D par jour, pour être un peu triste et heureux à la fois.





émo junkie ou poète et maudit.

j'me retrouve à dire que j'suis amoureux d'amour alors que tu m'as abandonné

comme un chien qu'on a battu puis attaché puis qu'on laisse au bord de la route. parce qu'on attendait de lui qu'après tout ça, malgré tout ça, que le chien...

que le chien soit sage, attentif, attendri, mignon, souriant, aimant, indulgent, silencieux, joueur, calme. qu'il te donne de l'amour, comme des bêtes amoureux.se de l'amour. qu'il reste attaché à toi par la chair, par une misérable hormone chimique, sans collier ni laisse.

si je pouvais m'injecter toutes les hormones dont mon corps a besoin pour se sentir bien, peut-être bien que j'le ferais. je le fais déjà pour la T pourquoi par pour l'ocytocine, l'adrénaline, la dopamine et l'endorphine?

je me rattache peut-être à des choses qui m'ont fait planer, le pic de la montée de drogue dans mon corps, ce sentiment d'extase ou de bien-être - en repensant à des choses qui se sont jamais réalisées, parce que celles qui se sont réalisées ont transformé mes souvenirs de ces hormones en stress, en angoisse, en tristesse, en déception – en dynorphine.

je suis certain qu'avant en pensant à toi mon corps produisait une de ces hormones de l'amour et que maintenant j'suis comme un chien qui se rattache à ce souvenir du corps en pensant que y'a que comme ça que c'est possible d'en avoir - mais moi, j'en ai marre de me faire marcher dessus, qu'on me dise que c'est pas en me prenant un shot de chimiste que j'irai mieux et j'suis d'accord pour une partie, mais ça dépend, c'est quoi la drogue qui te fait monter à la tête ? c'est qui ?

moi, je sais qui c'était et j'n'ai plus jamais envie de lui donner ce pouvoir de jouer avec mes hormones, je préfère encore m'injecter tout seul mes doses de chimiste amoureux chez moi sur mon lit ou sur mon canap prêt à offrir à mon corps ce dont il a besoin sans attendre de toi que tu m'injectes durant la nuit des trucs que j'ai pas demandés.

j'ai plus envie de me voir dans le regard des gens, mais je sais plus où toppler ces putains d'hormones. en fait, j'suis pas amoureux de l'amour, j'suis un drogué de l'amour.

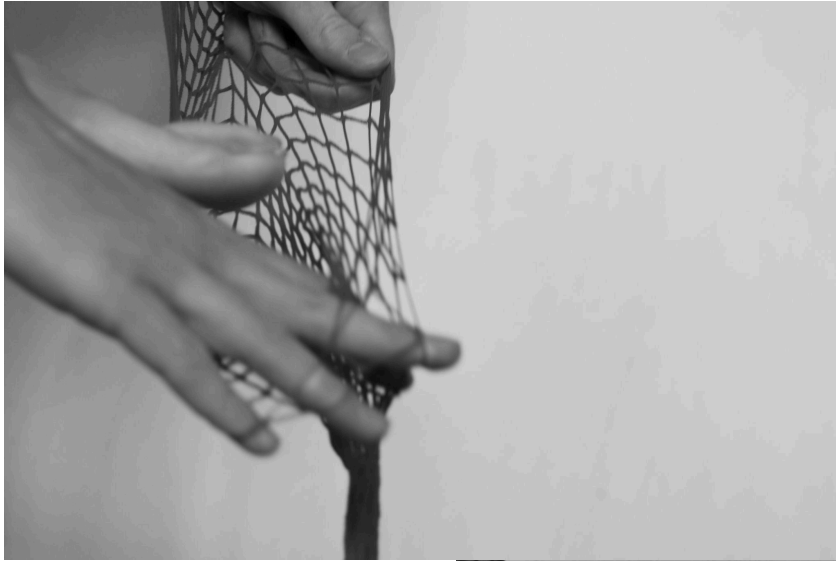
j'suis pas un chien abandonné j'suis un chien tout court qui aimerait se défoncer ou se faire défoncer. avec modération.



(au final, mes histoires c'est des histoires d'amour déchues, pas trop des histoires de pd... au moins, j'écris des histoires de trans)



(quoique - c'est un peu pd quand même)





ma mue.

j'ai relu mes textes de quand j'avais 20 ans, c'était y'a pas longtemps et pourtant tout a changé.
c'était le dégoût partout, de moi, du monde, de tout. avant, tout me dégoûtait. je trouvais tout dégueux.

"Le miroir, le son de ma voix, les yeux rapprochés, les tâches partout." "Moi, ce que je sens, de moi, ce que j'ressens, vision de moi, ce que j'entends" "Encrassé de ma propre merde, dévoré par la chair entière. J'veux dévorer pour plus penser, et j'ai peur de m'en lasser."

maintenant, j'ai changé de peau. j'ai laissé des traces d'enfants dans toutes mes relations. mon corps réagit encore, traumatisé, il tremble alors que je suis emmitoufflé dans des couvertures, le chauffage à fond. il croit avoir froid, il a peur de tout.

l'angoisse, elle me réveille le matin encore. mais elle a plus le même goût. désormais, je sais. je sais pourquoi. c'est pas comme si je pouvais tout changer, mais je sais pourquoi.

j'ai changé de peau et j'ai ma voix qui a mué. mon corps mue de toutes les couleurs et de toutes les textures.

la première chose que j'ai remarquée, c'est mon odeur. l'odeur de pisse des pissotoires, c'est l'odeur de ma pisse maintenant. pourtant je fous pas de la pisse partout par terre et sur les murs de toilettes. l'odeur de ma transpi est passé d'une odeur âcre

et acide, à une odeur forte et chimique. je sais pas si ça veut dire que les gens ne tomberont plus amoureux de moi, parce qu'on tombe amoureux d'une odeur, n'est-ce pas ? je sais plus si je mue parce que ma mâchoire se dessine avec la T ou si c'est parce que je serre plus les mâchoires, à force d'avoir peur, d'avoir froid, de peu dormir.

j'ai du dégoût de moi, mais un peu moins qu'avant, alors je mue et je peux écouter ma voix dans les enregistreurs et dans mes chansons. j'ai gagné au moins une octave de grave et je peux parler fort dans la cour du café. je peux parler fort et ça me dégoute d'avoir attendu tout ce temps pour le faire. je parle grave et je fais peur aux animaux et aux enfants.

ça me dégoûte de voir les autres mecs sympas avec moi parce que moi, je comprends pas pourquoi tout de suite, on est sympas avec moi.

parce qu'avant, je méritais qu'on m'agresse parce que le monde ne voyait plus qu'un objet sexuel dans mon corps ?

je mue parce que maintenant, je me vois différemment et je me pose moins la question, je crois même que j'ai jamais autant aimé qu'on me dise que je suis sexy et que t'aimes qu'on baise ensemble. même si là, j'n'en ai plus envie.

ça me dégoûte, mais de moins en moins parce que je vois mes poils prendre place sur chaque recoin de ma peau, sur toutes les parties de mon corps, là où je pensais qu'il fallait surtout pas avoir de poils avant.

parce qu'avant, je m'épilais et je me souviens même plus pourquoi mais j'ai laissé mes bandes de cires quelque part en guise de trace pour dire que j'ai aussi mué :
des poils sur ma nouvelle peau.

finalement, je sais plus si je me dégoûte encore. maintenant, les choses qui me répugnent, je peux décider d'en faire autre chose. comme mes seins. désormais, je peux décider de les enlever, même si ça prend un an et que ça me dégoutera peut-être de plus les avoir.

c'est vrai, je vais être perdu à plus avoir de repères bizarres sur mon corps. puis si c'est plus ça, ce sera quoi ?

quoique. mon corps est en train de muer et je sais plus si les traces que je garde quelque part dans mes souvenirs, dans des poubelles incinérées ou celles de l'hôpital dans lequel sera toute ma masse mammaire — je sais plus si ces traces, je dois vraiment les regarder avec du dégoût maintenant.

des fois, je me revois avant. comme si j'avais jamais grandi. comme le moment où tu te regardes enfant avec un peu de compassion. mais avant, moi, j'avais jamais ressenti de la compassion pour moi-même. puis c'est quoi de l'auto-compassion ? c'est un truc de psy ou de développement personnel ? je sais même plus si j'écris pour moi ou pour les autres. enfin, je crois, je voulais laisser les résidus de ma mue quelque part, parce que c'est pas moi qui change, c'est juste

toutes mes peaux qui laissent derrière une partie de ma vie - et ça,

j'ai plus envie que ça m'écœure.

j'ai envie de dire à mon moi d'enfant que ça y'est, je peux me foutre de la vraie mousse à raser, pas juste celle de mon bain, et que ça y'est, je commence à avoir des poils sur le menton et des cheveux courts. que j'ai plus besoin de devoir faire des trucs que j'ai pas envie de faire parce qu'on me voyait différemment. je peux enfin mettre du vernis et des boucles d'oreilles, car j'aime ça. que j'ai plus besoin de faire semblant ou de faire selon.

et maintenant que je me regarde à nouveau dans le miroir après avoir arrêté pendant 10 ans, depuis le jour où j'ai décidé que "ça y'est, j'allais m'habiller en fille", alors que je savais très bien que je le faisais pour les autres — maintenant, j'arrive à me voir, et me dire que ça, c'est moi.

d'ailleurs, depuis ce jour-là, si j'avais pu garder mon jogging et mon torse plat toute ma vie, je l'aurais fait.
mais ça y'est, je mue.

mon moi enfant n'aurait jamais été aussi heureux de me voir maintenant.

je laisse des traces qui me répugnent moins depuis que je sais que tout est muable.

muable - si tout se mue alors tout est possible et si tout est possible alors moi j'suis un garçon — mais pas trop un garçon comme les autres non plus.

j'suis moi et j'crois que j'arriverai jamais à dire ce que suis -

j'suis un type de serpent qui mue un peu trop tard.
qui a pas su laisser derrière lui assez tôt les choses qu'il aurait
voulues laisser derrière.
et qui se pique pour moins se déplaire.



sous ma casquette rouge d'enculé

c'est ça d'être un gars dans la rue, élever la voix, protéger ses frères et sœurs des autres gars.

si tu touches à mon chien, je meurs.

si tu touches à mon frère

si tu touches à mon chien, tu meurs.

si tu touches à ma sœur

quand tu touches mon torse, j'ai peur. comme un p'tit gosse.

j'ai peur que tu découvres ma poitrine, et que la voix que tu haussais contre moi devienne une autre type de voix.
mais tu m'as appelé p'tit frère, et ton frère m'a dit qu'il allait m'enculer.

j'vais t'enculer, pour dire que je vais t'agresser.

j'vais t'enculer, pour dire que j'vais te violer.

j'vais t'enculer, pour dire que dans tous les cas j'vais pas te respecter.

mais maintenant que tu me vois comme un mec, j'vais t'enculer résonne comme une insulte pd pour dire que t'as peur de moi, mais que t'oses même pas imaginer ce que ce serait de le faire pour de vrai.

t'oses même pas imaginer.

alors, tu sors ton couteau de ta caisse et tu préfères sortir ta colère sur un p'tit bolosse avec son p'tit clébard et tous ses potes qui demandent qu'à squatter le bat de la porte d'à côté. mais toi tu défends ta porte alors tu veux m'enculer, et tu le répètes tellement que j'ai envie de rire, même au moment où tu pointes la lame vers le chien, j'ai envie de te défoncer la gueule et de rire en même temps, parce que quand tu me répètes ce mot en boucle comme ça c'est que tu m'vois comme un mec qui doit perdre sa virilité pour jouer dans la cour des grands. dans tes yeux à ce moment-là j'suis ton ennemi juste parce que 10 mois auparavant, j'ai décidé de prendre de la T. 10 mois auparavant tu m'aurais dit de dégager peut-être avec plus de finesse parce que les mecs comme toi frappent pas les femmes. alors que ta main sur ma joue, 10 mois après, c'est plus la même caresse.

je sais que tu veux juste montrer que t'es fort, mais c'est trop facile. show off ton schlass et ta carapace de 2 mètres de haut, en claquette chaussette tout juste sortie du lit. tu faisais quoi avant de recevoir l'appel des voisines vigilantes? tu te branlais sur ton ex que t'as pas rappelé depuis combien de temps pour avoir autant de colère coincée dans ta gorge?

d'accord, t'es propriétaire d'une porte et ta porte, on n'y touche pas.

ta porte c'est comme ta meuf que tu veux protéger. on n'y touche pas. on la défonce pas. surtout, on l'encule pas.

ta porte c'est comme ton cul que tu veux protéger. on n'y touche pas, on le défonce pas. surtout, on l'encule pas.

ta porte, tu la défends comme tout ce qu'on t'a appris à défendre : ta propriété, ton cul, ton honneur sur l'hétérosexualité. ta bite, tes thunes, ta fidélité à la masculinité.

sinon, c'est toi qui te fais enculer

et si tu te fais enculer, et que t'aime ça...

mais je me casse parce que t'as sorti de ta caisse un schlass et que j'suis un tout p'tit gars avec son chien qui a le choix de se barrer. qui a peur pour sa gueule de se retrouver dans des embrouilles de virilité auxquelles je veux pas appartenir.

quand on commence la T, on aimerait choisir les effets. j'ai envie d'une voix grave mais j'ai pas envie de faire peur aux meufs. j'ai envie d'une beu-bar mais j'ai pas envie de jouer l'hétérosexualité. j'ai envie de me faire appeler monsieur mais j'ai pas envie de virilité.

j'ai envie de t'enculer, mais pas parce que j'ai une porte à protéger.

Recette d'une vie de trans :

- trois repas par jour ; ou deux ou un seul, selon la volonté. moi j'aime pas manger, je trouve ça long et ennuyeux. puis, trois fois par jour, c'est beaucoup trop. si je pouvais donner à mon corps l'essence qu'il a besoin sans avoir à cuisiner, ou réchauffer des repas qui prennent du temps à faire et de l'énergie à manger puis digérer, je le ferais. de temps en temps, j'apprécieraient un bon repas, à partager avec mes adelphe et mes paires, simplement pour goûter à de nouvelles saveurs. mais tous les jours, des pâtes au pesto, du riz, des boîtes de conserve ou encore des crêpes au fromage dans une boîte de 20 surgelés 2^e prix, c'est redondant et c'est chiant.
- une dose de T une fois toutes les deux semaines; avant, c'était 0,2 ml une fois par semaine, puis j'ai loupé des jours. alors, je me suis dit que j'allais augmenter à 0,3 ml tous les 10 jours et ça a bien fonctionné. sauf que j'ai encore mes règles presque un an après. maintenant, je prends entre 0,3 et 0,4 ml toutes les deux semaines, à part que je sais très bien qu'en me piquant, y'a une goutte qui ressort parce que je bouge mes doigts et mon cul. alors, je compte plus vraiment, mais je sais que les effets de la T sont bien présents.

- chier et pisser ; puisqu'il faut bien digérer ça. sauf que pisser dans les pissotoires c'est pas encore ça. alors pour ceux qui se posent la question, oui, c'est possible de pisser debout même sans une bite cousue à ta propre peau. avec de la dextérité ou des accessoires. mais moi, je m'en fous partout. alors, je trouve ça fun dans la douche, mais pas dans les toilettes publiques. parce que désormais, si je vais dans les toilettes des « femmes », on me regarde de travers. et si je vais dans celles des « hommes », ça pue la chiasse partout et personne ne nettoie. une fois, chez moi, mes toilettes étaient bouchées. alors, j'ai appelé le plombier, mais puisque c'est pas vraiment ma maison, ça a pris du temps pour que j'aie des toilettes. pendant une semaine, je chiais soit dans les toilettes des bars, soit dans un sac-poubelle que j'accrochais aux toilettes déjà bouchées. je jetais le sac dans ma grande poubelle dehors en espérant ne pas trop salir les éboueureuses. bref, le plombier fumait une cigarette en attendant l'appel de la proprio et il m'a demandé : "ta copine, elle aime ça le camion ? non parce que y en a qui aiment pas ça?" je me suis dit que c'était la première interaction que j'ai, à l'intérieur de ce cercle de masculinité, dans lequel il faut montrer que chaque homme a une femme et que la femme, on la possède. j'ai trouvé ça bizarre au début, parce que je croyais qu'il était juste persuadé que j'étais lesbienne. après, j'ai pas compris pourquoi il était pas persuadé que j'étais PD.

j'aimerais bien me dire aussi que dans la forêt j'ai pas besoin d'être trans. parce que les arbres ne me perçoivent pas sous les normes de genre.

mais dans la forêt, je suis jamais seul. et même quand je le suis, je suis entouré de mes pensées qui me répètent toujours les choses du quotidien. j'suis un philosophe dans l'âme alors, j'écris quelques fois des belles phrases, mais tout est interconnecté. tout est pris du pouvoir et des normes et rien n'y échappe. ce serait trop beau de croire qu'il existe un endroit sur terre où on peut échapper. mais c'est déjà dans ma tête alors ça pourra plus jamais en sortir. je crois même que je serais pas en vie si c'était pas quelque chose qui m'a produit.

j'ai pris du temps à l'accepter.

avant, je comprenais pas comment c'était possible d'être trans. avant que je comprenne que les normes, elles sont pas tout simplement extérieures et absolument sociales. qu'on les incorpore et que rien n'est vraiment de l'ordre de la nature. d'ailleurs, la nature, ça existe pas. qu'est-ce qui est de l'ordre de la nature quand tout est un ensemble de connexions avec tout type de vivants et de non vivants.

genre, les cailloux, c'est de la nature
mais dès que je dis ça c'est pas de la nature
donc, c'est pas de la nature.
puis, comme si y'avait les hommes et autre chose.
c'est trop facile;
donc c'est pas facile.

je crois que c'est possible de créer des nouveaux liens et de croire en une beauté qui est autre que simplement une horde de lois qui nous aient imposées. mais c'est ça aussi qui fait que la nature et la société, c'est pas deux choses qui s'excluent. j'suis trans aux yeux du monde et dans mes yeux aussi parce que quand je me regarde moi, je regarde aussi le reflet des autres. mais j'suis pas que trans.

et d'ailleurs si on commençait à dire qu'en vérité j'suis une abeille parce que c'est comme ça que j'ai envie de vivre, à butiner des culs de fleurs et à voyager avec mon pollen, alors peut-être que ce serait possible. avec du temps. puis je produirais peut-être pas du miel, ni du sperme, mais un autre élixir qui aura un goût différent.

oui, en fait je suis plus proche d'être une abeille qu'on rattache à son miel qu'iel produit grâce aux fleurs — parce qu'on dit "miel d'acacia" et pas "miel d'abeilles" — que d'un homme trans qui essaie d'être cis.

parce qu'on ne butine pas les mêmes fleurs

et que ma T n'est pas naturelle.

et de toute façon, j'suis pas que trans et que la forêt m'apaise pour d'autres raisons. que le reste de la vie, je suis pas que trans sinon je mangerai pas et je chierai pas. que c'est pas parce que des fois, ça va mal que c'est parce que je suis trans - et vice, versa.

que oui, je parle que du fait d'être trans ici maintenant mais que la plupart du temps, j'oublie que j'suis trans, j'oublie que j'dois me piquer et j'oublie de faire mes courses. que dans la forêt, je pense à lancer la balle au chien et à ce que je dois faire après. que j'ai des problèmes d'amour et d'amitié parce que j'suis quelqu'un qui sait pas exprimer ses besoins et ses envies. parce que je sais même pas qui j'suis en vrai alors des fois c'est plus facile de simplement dire que j'suis trans pour pas tomber dans un cercle infini de pensées finalement... peut-être que dans la forêt, je suis plus si trans ?

qui je suis qu'est-ce que je veux

qu'est-ce que je fous dans ce monde où tout va mal

qu'est-ce que je peux faire

qu'est-ce que je fais pas

qu'est-ce qui me prend à écrire

des textes sur moi moi moi

alors que des gens meurent de faim, de froid, de peur de tout qu'est-ce que je fous à me demander quelle est ma vie quand

la vie des gens comptent pour rien à côté

alors oui j'suis trans dans la rue, dans la forêt, maintenant, et demain aussi. j'suis trans aux yeux des gens et dans mes yeux aussi.

mais j'suis aussi juste paumé et quelques fois j'ai peur d'abandonner parce que je comprends rien à cette vie qui n'a pas de sens, qui laisse filer la vie des autres.

j'aimerais bien poser la question de qui on est, "nous":

les mots, les feuilles et toutes les choses qui s'entrechoquent.

quand on y pense, si j'imprime ces feuilles de papier et que t'es en train de lire ça c'est sûrement qu'on y a travaillé à mille. dans les usines à créer cet ordinateur sur lequel je tape. cette feuille qui vient de cet arbre. de cette forêt. et cette encre qui vient d'un autre endroit. puis la personne qui va brûler encore une fois ce bout de papier. et le ver de terre qui a perdu sa terre. et la pierre qui a perdu sa place quand les conducteurs de tracteurs ont été ordonnés de miner ce minerai. pour que tu lises ça sur ta feuille 2.0 écran LCD.

des gens y laissent encore leur vie. free Congo.

bref, j'n'en ai aucune idée de qui on est alors je préfère parler pour moi de moi parce que je crois aussi que d'une manière je parle des autres comme ça. puis si ça plait pas que je parle de toi comme ça, c'est peut-être que tu te vois un peu dans mes yeux et que tu parles de nous aussi en lisant ce que j'écris là.



Les

hommes

me

font

peur.

je pensais que les
hommes ne me
feraient plus peur,

maintenant qu'on
me voit comme un
homme.

mais

les

hommes

me

font

peur.



il est venu me voir et me parler de mon chien. J'ai la même coupe qu'Owen sur Kick. Je sais pas qui c'est et je sais pas de quoi il parle. j'ai pas encore étudié les prérequis pour parler entre hommes. il m'a regardé étrangement et de côté, plusieurs fois. je sais pas comment je devais lui parler et ce que je devais lui dire. si je devais le regarder dans les yeux ou pas. dans quelle position m'asseoir et si je pouvais l'ignorer. je sais pas si c'était bizarre de mouiller mes lèvres dans ma bouche parce qu'elles étaient sèches. si ça allait lui faire croire que je le kiffais. ou alors est-ce que c'est normal de le mater ? j'avais envie qu'il me laisse tranquille mais j'avais peur qu'il parte en vrille. il était bourré dans le bus et il est venu me parler de sa vie de merde et de son alcoolisme. il a 24 ans et croyait que j'en avais 18 ou 21. j'ai pas de barbe et lui a une bouteille de vin. ou d'oasis. apparemment, il est tombé dedans, et depuis, il s'en sort plus.

"c'est beau frère, ah ouais, un chien c'est mon rêve"
"mais ça restera un rêve tu vois, sinon c'est plus des rêves"
"et toi tu fais quoi?"
"t'as quel âge?"
"monsieur ou madame?"

mais ça, c'était au chien. et tout est inversé. parce que la première question c'était :

"monsieur ou madame?"

et j'ai répondu

"le chien ?"

comme si c'était pas évident.

dans ses yeux j'ai la coupe d'Owen et je souris mais je suis que du négatif. parce que j'ai refusé de revendre ses cigarettes pour lui. je lui ai dit que j'ai arrêté. je lui ai dit qu'il pouvait le faire tout seul. 'comme un grand'. j'ai pensé. mais ça, je lui ai pas dit.

"t'es à la rue?" "non" "alors pourquoi t'es un chien?" euh
non il a pas dit ça

"alors pourquoi t'as un chien?"

relis.

"alors pourquoi ?"

je sais pas, tout ce que je sais c'est que j'ai toujours peur des hommes, alors en rentrant chez moi, j'ai pressé le pas, j'ai fermé les stores, et j'ai mis le four en route.

je l'ai vu dans le bus aller à l'avant.

j'étais dehors.

et je sais plus pourquoi mais j'ai eu peur qu'il me suive.

"alors pourquoi ?"

j'ai fermé les stores, et j'ai mis le feu en route.



scripte trans de retour vers le futur 4

dimanche 4 mai 2025

la fleur que tu m'as offerte s'est grande ouverte. j'en ai pris soin. j'ai coupé la tige, tous les deux jours. tous les deux jours, je change mes pansements. d'abord, c'était tous les jours, mais depuis qu'il y a une partie de mon téton droit qui ne s'est pas encore bien refermé, c'est tous les deux jours. pour laisser le temps à la compresse de faire son effet. de retirer l'excès que produit mon corps. je me demande toujours :

"pourquoi le corps produit des choses qu'on ne veut pas ?" —
en excès - aux marges - aux limites.

"peut-être simplement parce qu'il ne sait pas faire autrement."
– alors je l'aide. alors ça prend du temps. j'aimerais que toutes
mes plaies guérissent de la même manière.

l'opération a duré deux heures. les tissus prennent un an à cicatriser.

comment calculer le temps de guérison d'une relation toxique ?

comment calculer le temps de guérison d'une relation qui
commençait à peine ?

comment calculer le temps de guérison de toute une vie
passée dans la négligence de soi ?

en 2010 et ces années durant lesquelles j'entrais dans un nouveau monde : le monde social dans lequel les normes des adultes forgent celles des enfants.

quand j'étais petit, j'étais fan de voyage dans le temps. d'ailleurs, c'est pour ça que j'étais fan de retour vers le futur. je crois que ce sont mes histoires préférées. je crois même que c'est une des raisons pour lesquelles j'ai fait de la philo pour la première fois.

quand j'avais entre 14 et 16 ans, je m'échappais dans mon imaginaire temporel et fictif pour ne pas avoir à rencontrer trop souvent la réalité.

j'imaginai comment le temps était réellement. et je ne pouvais pas m'empêcher de me dire que le temps n'était pas linéaire. que la seule raison pour laquelle on le perçoit comme tel, c'est simplement parce qu'on est humains. mais qu'autrement, tout est une chose que le temps ne peut encapsuler. autre chose. alors, j'ai lu. puis aussi, j'ai infiniment imaginé.

les années de collège durant lesquelles j'ai compris que pour les gens, l'important n'était pas de comprendre les choses, mais de parler, parler sur, parler contre, parler et exclure, parler et détruire, des mots qui violentent les corps.

voyager dans le temps. peut-être pour éviter certaines erreurs. ou pour voir si je survivrai à tout ça. j'ai écrit plusieurs lettres pour mon moi dans l'avenir. ça me terrifie de les relire. de ne

pas avoir créé les choses que je voulais plus jeune, enfant.

à 12 ans quand je voulais échapper ses menaces

si je pouvais voyager dans le temps, je ne ferais rien d'autre qu'observer.

un jour en 4ème sur un banc

voyage dans le temps et univers parallèles. car tous les choix nous mènent bien à une possibilité autre. peut-être mille possibilités. je me souviens des livres que je lisais, et des discussions infinies qu'on avait dans la cour de récré.

à 8 ans je voulais devenir pompier

à 10 ans je voulais devenir photographe de guerre

à 12 ans je voulais devenir journaliste

je n'ai pas de métier, et j'ai pas vraiment envie de travailler. mais j'ai enfin accepté ça, tout ça de moi, mon corps, qui je suis, mes faiblesses, mes qualités, ma joie. j'écoute et un peu plus, chaque jour, je guéris. même si ça prend du temps, un jour, j'aurais peut-être l'impression d'avoir voyagé dans le temps.

aujourd'hui et pour l'année à venir.





Un deuil pour deux.

la peur de regretter - et tous ces discours dans la tête. de celles et ceux qui ne connaissent rien à nous. de ma mère. et peut-être alors que je ne sais rien de moi. pourtant, je cache ma poitrine dès qu'elle semble visible.

j'ai jamais réussi à me les approprier. je les vois et je comprends pas. simplement, je les sens. et ça me réconforte de les sentir, de les prendre dans mes mains, et de les toucher. comme s'ils étaient un peu plus proches de mon cœur. comme si ça me détendait. toute l'angoisse et le stress s'évaporent un peu quand je les prends dans mes mains. quand je les écrase.

quand je les aplatis. que je les masse. et les ramasse.

alors, je me demande si je vais pas regretter.
parce que mes seins, je ne les déteste pas.

pourtant, j'en parle tout le temps. j'aimerais me les couper.
ne plus les voir. me les arracher. ne plus avoir à me demander quel t shirt mettre cet été. ne plus avoir à supporter la colle qui gratte du tape. ne plus avoir mal au dos. ne plus garder des couches et des couches en plein soleil juste pour ne pas croiser un regard espiègle.

j'aimerais me sentir moi et pouvoir me regarder. mais est-ce que ce sera toujours moi avec un torse plat?



pourtant putain qu'est-ce que je bande d'avoir ce torse plat. de pouvoir enfin mettre ce marcel et me regarder dans le miroir, enfin me trouver sexy. enfin, me plaire moi.

j'arrive plus à me dire que je dois accepter, perdre un peu, pour gagner beaucoup.
avec toi, et mes deux seins, je perds un peu pour gagner beaucoup.

même si j'aime pas ce mot, "gagner".
puis finalement "perdre" non plus.

tout s'accumule, des choses arrivent et des choses repartent.
quelques fois, c'est plus dur de les voir partir quand on ne voit
pas de suite ce qui se passe,

après.

d'ailleurs, on croit souvent qu'après, c'est plus facile de laisser partir si quelque chose d'autre arrive vite pour prendre la place vide qu'ils ont laissée.

est-ce que mon grain de beauté aura changé de place?
entre 4 et 5 cm sous mon sein droit.
entre 1 cm sous mon pec droit
(c'est ce que j'imagine d'après les dessins approximatifs de la chirurgienne sur le bout de papier qu'elle m'a légué après notre premier rendez-vous. mais peut-être que je me trompe.
peut-être qu'il aura totalement disparu).

une place vide ne se remplace pas toujours.

dans mes souvenirs, peut-être qu'ils seront plus éloignés, je me
remémorerai ce moment où j'ai touché mes seins

je relirai Audre Lorde autrement.

et je me souviendrai que mes seins, même si je ressentais du
réconfort en les touchant, je n'arrivais pas à les aimer
correctement.

quelques fois, comme une relation, il vaut mieux partir même si
ça fait mal.

et même si ça me fait un peu peur et un peu mal, de perdre
tout ça –

— toi et ces deux bouts de graisses extensives reliées à mon
corps sans attache—

je décide enfin de choisir quelque chose d'autre

Description intervent. :

Anesthésie générale

Décubitus dorsale

Asepsie et champage stérile selon protocole du CLIN

Check-list HAS validées

Infiltration des deux hémithorax au sérum adrénaliné

Réalisation d'une lipoaspiration de façon bilatérale pour un total de 50 cc

Incision à la lame froide selon dessin préétabli

Désépidermisation périaréolaire

Voie d'abord hémi périaréolaire inférieure

Dissection superficielle dans le plan des crêtes de durée puis dissection en profondeur prépecturale

Envoi des pièces pour analyse anatomopathologique

Hémostase soigneuse

Rinçage au sérum physiologique

Réalisation d'un round-block au Prolène incolore trois zéro

Fermeture cutanée en deux plans par points inversants sous-cutanés et surjet intradermique

Monocryl 3 0 sur 1 drain de Blake charrière 10 de façon bilatérale

Pansement sec et jersey tubulaire

s'habiller. s'habiller. s'habiller pour plus de confort. plus large.
pas de vêtements serrés.

tropserrés.

j'ai besoin de respirer.

respirer plus.

rajouter des couches, pour ne surtout pas avoir froid, l'hiver. i'm
a snaaaaaiiiiii (la chanson d'Almond Butyl). tissus contre tissus,
endroit contre endroit, des fils qui débordent
mais caché derrière.

au fond.

en contrebas.

j'ai enlevé le gilet de compression ce matin. j'ai mal, mais je
suis soulagé. je peux enfin regarder mon torse. marcher dans la
maison et essayer toutes mes affaires. torse nu dans la cuisine.
faire réchauffer le repas. j'ai mis une jupe. je me sens beau. tout
ce que j'attendais. je me sens moi. j'ai mis les clefs du camion
et les papiers dans mon nouveau sac. je peux enfin mettre les
vêtements plus fem, caché dans mon placard, que je n'arrivais
pas à m'approprier. j'ai rasé les côtés de mon crâne. le torse
plat ne me fait pas me sentir homme, il me fait me sentir moi —
quelque soit ce moi. et je partirai faire les courses avec ces

vêtements, qui dénudent mes bras et mes jambes, même si j'ai
encore peur de sortir en jupe, car je sais pas ce que ça fait de
marcher dans la rue et d'être perçu pédale.

je comprends mieux la raison pour laquelle on choisit ses
vêtements, on se regarde dans le miroir, et on sort avec.
avant, je pensais que les vêtements servaient à cacher, à
réchauffer.

hier, on a changé les plaquettes et les disques de freins. il faut
enlever. taper. graisser. remplacer par des pièces toutes neuves.
ses anciens disques étaient rouillés. il y a plusieurs semaines
déjà, on a fait deux trous dans le camion, pour y mettre des
fenêtres. bientôt, on tapissera l'intérieur de liège. je prends
enfin soin du camion. je prends enfin soin de ma maison. je
prends enfin soin de mon corps. même si je ne suis pas
mécanicien ni docteur.

je construis l'intérieur de mon camion. j'assemble l'extérieur de
mon corps. je désassemble et j'organise un peu, comme je
peux, avec ce que j'ai. il y a deux ans, je me souviens, j'étais à
Hambourg. et à cette même période, j'ai commencé à me
regarder et à porter un haut rouge à trous. rouge et court. qui
montrait la plupart de mes tatouages et de ma peau.
aujourd'hui, j'ai réessayé ce haut, et c'est tout ce dont je
pouvais rêver.

j'ai passé la tondeuse avec un t-shirt blanc. t shirt blanc que je
ne mettais plus parce que le blanc augmente la vision des

courbes — la graisse et la masse mammaire de mes seins.
j'ai mis un t-shirt blanc et la crème solaire que j'avais
méticuleusement appliquée sur mon téton gauche (car j'ai
remis un pansement sur mon téton droit - bizarre - qui veut
s'étaler encore pour prendre plus de place sur mon torse).

j'ai transpiré.

je me suis mis torse nu.

avec mon torse plat.

torse nu dans le canapé en observant mon torse. je savais pas
qu'un torse avait cette tête. alors sur la plage, je regarde un
peu intensément tous les torsos qui passent. et les tétons aussi.
je ne me suis même pas encore demandé : "est-ce que je
regrette ? de ne pas pouvoir toucher mes seins ?", alors je me
pose la question. et je préfère toucher mon torse les paumes
de main à plat.

mon grain de beauté a, en effet, changé de place. il est à 2 cm
exactement de mon téton boursouflé.

je me sens bien, et j'assemble les bouts de mots, les textes et
les dernières photos pour finaliser l'archive que je veux
construire — avec le corps que je me suis bâti.



découvrir d'autres espaces de mon corps.
(la possibilité de regarder nu dans le miroir)
de nouveaux espaces.
(sans avoir à détourner le regard)
reconstruire
(sans avoir à entendre ta voix qui me réveille le soir)
un après pour maintenant
(trop tard,
ce soir)

faire ce qu'on a envie

même si c'est dur

comme ça

c'est peut-être simple

j'suis piqué

devenir plus fort

d'amour

depuis que

le faire – réitération – le faire – le modifier –

le temps est passé

le faire différemment, mais le faire encore

enlacé en douceur

le temps a soigné

et ça me rend heureux que ce soit pour la vie

pleurer les ardeurs

un corps, c'est pour toujours

j'écris dans mon lit pour reconstruire autre chose

et maintenant, je l'aime un peu mieux

un monde plus doux pour mon corps

alors, je pleure dans mon lit

plus jamais te laisser tomber

du sang sur mes doigts

il fait beau aussi à l'intérieur.

mon aiguille et un pansement sur la table de nuit

j'me sens heureux

(je pense à la princesse que j'ai vu aujourd'hui – je fais ce que j'ai envie – pour elle aussi).

avec mes supers ami.es



merci à mes [ami.es](#) trans. ceux avec qui j'ai partagé ma première fiole, mes premières injections, mes premiers doutes. ceux qui se piquent aujourd'hui pour la première fois, et qui partagent leurs joies. celles qui attendent encore leurs premières doses d'hormones à des milliers de kilomètres, avec qui on partage des mots d'amour et d'encouragement en des langues qui ne sont pas les nôtres. à celles et ceux avec qui, dans d'autres pays ou ponctuellement, j'ai partagé un moment, les mains à la tâche. ceux qui ne se piquent pas aussi. ceux qui, sur le spectre du genre, en dedans, à travers, aux limites et aux marges, réécrivent un bout d'histoire un peu moins violent pour nos vies et nos corps, un peu plus heureux.

merci à mes [ami.es](#). trans ou non. à ceux qui étaient là pour mon opération, présent.es pour me rassurer. avant et après. pour m'accompagner, me faire rire et prendre soin de moi. à ceux qui documentent et qui partagent, qui prennent en photos et en vidéo. ceux qui, de passage, écrivent et bravent des maux. ceux qui dansent et ceux qui disent merci. ceux qui ont pris le temps de relire mes mots, de les construire et de les épicer de vos yeux et de vos stylos.

merci pour ce projet qui existe avec et grâce à vous. merci pour les prochains. pour vous, lecteurices. j'ai hâte de vous lire et d'assembler ou de pouvoir partager une seconde édition.

merci à Othilie et aux Éditions Katadorquie pour les impressions permettant de partager ce zine.

Pour visionner le film de ma mamec, réalisé, produit et monté par Lou :

« Transit » sur sa chaîne YouTube Lou Bar

(sortie prévue le 01.08.2025)

Photos par : Fanny, Mimi LaTerreur, Claude (pas Cahun), Lalo, et moi-même.

Impression par les Éditions Katadorquie

Façonnage : Othilie Ledoux